

Raoul Blanchard à travers sa géographie de Montréal

Ludger Beauregard

Volume 30, Number 80, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021804ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021804ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beauregard, L. (1986). Raoul Blanchard à travers sa géographie de Montréal. *Cahiers de géographie du Québec*, 30(80), 271–279.
<https://doi.org/10.7202/021804ar>

Article abstract

Raoul Blanchard is really the father of the Geography of Montréal through his publishing of a scientific study on the subject in 1947. No geographer before him had ever written such a global monograph. This publication with its documentary, scientific and literary value is a precious heritage for all his successors. Geography has since then splintered into specific themes with conceptual, methodological and ideological preoccupations very different from those of Blanchard in his time. For the last 40 years, scholars have been deepening and completing his work, but have never replaced it.

RAOUL BLANCHARD À TRAVERS SA GÉOGRAPHIE DE MONTRÉAL

par

Ludger BEAUREGARD

*Département de géographie
Université de Montréal, Montréal*

RÉSUMÉ

Raoul Blanchard est devenu le père de la géographie montréalaise en publiant une savante étude de l'agglomération en 1947. Avant lui, aucun géographe n'avait produit une œuvre de cette envergure sur la métropole. Cette publication d'une valeur documentaire, scientifique et littéraire sans égale demeure un héritage précieux pour les successeurs de ce maître. La géographie s'est, depuis ce temps, émiettée en abordant de nombreux thèmes dont les préoccupations conceptuelles, méthodologiques et idéologiques sont bien différentes de ce qu'il privilégiait. Depuis 40 ans, les chercheurs approfondissent et complètent son étude générale, mais ne l'ont pas encore remplacée.

MOTS-CLÉS : Raoul Blanchard, Montréal, géographie urbaine, monographie régionale, méthodologie.

ABSTRACT

Raoul Blanchard through his geography of Montréal

Raoul Blanchard is really the father of the Geography of Montréal through his publishing of a scientific study on the subject in 1947. No geographer before him had ever written such a global monograph. This publication with its documentary, scientific and literary value is a precious heritage for all his successors. Geography has since then splintered into specific themes with conceptual, methodological and ideological preoccupations very different from those of Blanchard in his time. For the last 40 years, scholars have been deepening and completing his work, but have never replaced it.

KEY WORDS : Raoul Blanchard, Montréal, urban geography, regional study, methodology.

*
* *
*

À plus d'un siècle d'intervalle, deux auteurs, l'un canadien et l'autre français, marquent profondément l'évolution des connaissances géographiques sur le Québec. Tous les deux réalisent une description systématique et globale de l'espace habité à leur époque. Pour sa part, Joseph Bouchette exploite dès 1815 l'approche topographique, celle des lieux (Bouchette, 1815), alors que Raoul Blanchard utilise l'approche chorographique, celle des régions (Blanchard, 1930, p. 5-112). Pour atteindre le même objectif, ils privilégient deux échelles d'observation différentes.

Entre ces deux moments, au tournant du XX^e siècle, deux écrivains engagés dans la promotion de la colonisation des espaces périphériques produisent des monographies régionales dénotant de réelles préoccupations géographiques. Suite à des observations sur le terrain, Arthur Buies et Ivahnoë Caron décrivent — et parfois vantent — pas moins de sept régions d'avenir. Ils jalonnent, à leur façon, le développement de la géographie québécoise. Parallèlement à ces études qu'il subventionne, le gouvernement du Québec publie en 1900 une première vue d'ensemble de la Province, suivant un plan sectoriel (Québec, 1900). Cet ouvrage préfigure la série des annuaires qu'il lancera en 1914.

Si Joseph Bouchette a été un pionnier remarquable, Raoul Blanchard a bel et bien été le père de la géographie du Québec contemporain. Ses douze études régionales parues de 1930 à 1950, auxquelles s'ajoutent deux ouvrages de synthèse en 1960 et 1964, constituent une somme exceptionnelle de connaissances géographiques sur notre milieu. Une des meilleures porte sur Montréal.

AVANT L'ÉTUDE MONTRÉLAISE DE BLANCHARD

Très peu de géographes se sont penchés sur Montréal avant Blanchard. Raymond Tanghe, qui n'est pas géographe de formation mais qui « fait » de la géographie — il l'enseigne à l'Université de Montréal — publie un ouvrage intitulé *Géographie humaine de Montréal* en 1928, c'est-à-dire avant même que le géographe français ne mette les pieds au Québec. Ce volume, fortement inspiré des leçons de Jean Brunhes lequel vient de prononcer deux séries de conférences à Montréal en 1926 et 1927, comprend des chapitres sur la position, la situation, les routes naturelles et humaines, la maison, l'agglomération et l'urbanisme. Cet ouvrage précurseur sera suivi en 1936 d'un second intitulé *Montréal*. Dans celui-ci, Tanghe (1936) aborde trois sujets : la géographie, les institutions et les affaires, la première partie couvrant, en 70 pages, la géographie physique, humaine et économique.

Le tricentenaire de la fondation de Montréal suscite la préparation de plusieurs ouvrages collectifs tel *Ville, ô ma ville, 1642-1942* (publié par la Société des écrivains canadiens), qui a le mérite de rappeler quantité de témoignages historiques sur les aspects géographiques de Montréal. Esdras Minville, qui dirige alors une nouvelle collection d'études sur notre milieu, organise, à l'automne de 1942, une série de cours publics sur les dimensions économiques de Montréal à l'École des Hautes Études commerciales. L'année suivante, il les publie sous le titre de *Montréal économique* (Minville, 1943). Or, ce recueil comprend plusieurs chapitres de nature plus ou moins géographique. Parmi ces chapitres, trois en particulier sont écrits par des géographes : Pierre Dagenais présente le milieu physique de Montréal, Raymond Tanghe en décrit la population et Benoît Brouillette, le port et les transports. Quelques études sectorielles ont donc été publiées avant que le géographe alpin n'entreprenne sa recherche sur Montréal en 1945.

Raoul Blanchard séjournait à Montréal depuis longtemps. Il fréquentait l'École des Hautes Études commerciales où il avait prononcé des conférences de 1933 à 1939. Il avait même publié un petit volume sur la *Géographie de l'industrie*, qui regroupait les conférences qu'il avait prononcées en 1933 (Blanchard, 1934). Il avait plus tard publié deux manuels pour l'enseignement de la géographie dans les collèges classiques (Blanchard, 1938-1939). Benoît Brouillette était devenu son hôte et le vénérait comme un « maître ».

Après la Seconde Guerre mondiale, toujours sous les auspices de l'Institut franco-canadien, Blanchard revient dans la métropole et dispense des cours à l'École des Hautes Études commerciales et à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal en 1945 et 1946. Il pave la voie à la création de l'Institut de géographie en septembre 1947 et l'Université l'honore en tant que fondateur. La maladie le retient à Grenoble cet automne-là — c'est son ancien élève, Pierre Dagenais, qui le remplace — mais il reviendra y enseigner en 1948 et 1949. Somme toute, au moment où il entreprend l'étude de Montréal, Blanchard connaît bien la ville et dispose de quelques matériaux utiles.

MONTRÉAL À LA MANIÈRE DE BLANCHARD

Raoul Blanchard utilise d'abord les premiers résultats de sa recherche sur Montréal lors d'une conférence prononcée à l'École des Hautes Études commerciales en octobre 1946. L'année suivante, il publie l'étude complète à Grenoble (Blanchard, 1947, p. 133-329). Cet énorme article est accueilli avec beaucoup d'enthousiasme par la petite communauté géographique de Montréal. C'était la première analyse aussi globale de l'agglomération, la première description explicative de la géographie montréalaise. Une œuvre de maître! Avant d'être publiée à Montréal même en 1953 (Blanchard, 1953) et d'atteindre un plus grand nombre de lecteurs, l'étude sera résumée par son auteur dans *la Revue canadienne de géographie* en 1950 (Blanchard, 1950).

Le géographe français n'en était pas à ses premières armes en matière de géographie urbaine. Il avait mis au point une méthode et avait déjà étudié Grenoble (1911), Lille et Nancy (1914), Annecy (1916), Bordeaux (1917), Nice (1920)... et Québec (1934). Il était encore en pleine possession de ses moyens à 70 ans et prêt à exceller dans un sujet à sa mesure. Ne se considérait-il pas le spécialiste français de la géographie urbaine? En outre, il aimait Montréal, ville américaine, même s'il la trouvait disproportionnée.

Son étude comprend 200 pages, mais, écrit-il, il ne s'agit que d'une esquisse de géographie urbaine. Elle s'avère néanmoins une production marquante et incomparable à l'époque, par son approche, son ampleur et son contenu.

L'étude que publie Raoul Blanchard en 1947 est la plus volumineuse et la plus fouillée alors publiée. Quelle en est la valeur documentaire?

Cette «grêle description explicative des traits géographiques de Montréal» (Blanchard, 1947, p. 171) était et reste la plus objective, la plus complète et la plus sûre. Elle était et demeure originale, bien qu'elle ait maintenant perdu de son actualité. Elle constitue un témoignage unique sur cette ville dans la période d'après-guerre. L'auteur s'applique à séparer les faits des valeurs. Il privilégie les faits d'observation, ceux qu'il a lui-même vérifiés lors de ses itinéraires à travers l'agglomération. Il cherche à tout voir comme il tente de recueillir toutes les données. Sa recherche se veut encyclopédique dans son objectif. Sa documentation s'alimente à diverses sources, mais repose surtout sur des travaux historiques et géologiques. À l'occasion, Blanchard laisse transpirer ses valeurs, notamment au sujet de la francité, la reconquête des Canadiens français sur les Anglais l'enthousiasmant tout comme la conquête de l'homme sur le milieu. Sa géographie ne paraît pas apologétique pour autant: il sait reconnaître les qualités et le rôle des Irlandais et surtout des Écossais dans l'évolution économique de Montréal.

La cueillette minutieuse des faits et des données se veut la plus complète possible. Le géographe est aux aguets : il écoute et il lit tout. Les bibliothécaires de la ville de Montréal et de l'École des Hautes Études commerciales l'ont bien servi. Dans son essai sur Montréal, l'universitaire grenoblois a davantage exploité la documentation économique que dans ses précédentes études canadiennes, sans pour autant toucher à la dimension politique. Tout compte fait, il a synthétisé une masse de données diverses dans un tout inégalé auparavant.

Le contenu s'avère sûr, sauf en de très rares exceptions, et généralement les travaux de Raoul Blanchard ne contiennent guère d'erreurs. Son hypothèse sur les terrasses de l'île de Montréal voulant qu'elles soient des beines sous-marines a cependant soulevé des discussions (*Ibid.*, p. 192), comme celles d'ailleurs sur les pénéplaines et l'érosion glaciaire. La controverse sur les talus d'accumulation ou d'érosion entretenue entre Blanchard et Ross Mackay, un des premiers docteurs en géographie de l'Université de Montréal (1949), s'est révélée stimulante dans le temps et nous en avons personnellement bénéficié. Certains lecteurs avertis auraient souhaité moins d'ambiguïté à propos de l'origine et de la nature du mont Royal, cette « protubérance volcanique » (*Ibid.*, p. 189). Le géographe alpin ne discute pas ici les données géologiques comme il l'a fait ailleurs pour les données morphologiques. Ce sont toutefois là des détails. Dans ses emprunts à l'histoire, Blanchard retient les faits plutôt que les interprétations. Ses descriptions sur la marche du peuplement demeurent exemplaires à ce point de vue. Il n'hésitera pas un instant à écarter l'hypothèse d'Aristide Beaugrand-Champagne qui situait Hochelaga du côté d'Outremont plutôt que face au fleuve. En somme, son étude de Montréal est une œuvre forte ainsi qu'un document de référence reconnu.

Ouvrage sûrement élaboré, sa géographie de Montréal reflète une approche positiviste. Blanchard recherche obstinément les faits et en donne une description réaliste. Il est un géographe de terrain qui observe, enquête et pratique le doute méthodique au cours de sa démarche. Une fois en possession de tous les faits, c'est alors qu'il forme de solides raisonnements géographiques comme ceux qui tissent sa dissertation sur la métropole.

Blanchard applique une méthode essentiellement inductive, conditionnelle, rétrospective et explicative. Sa géographie apparaît conditionnée par le milieu naturel et culturel. Les situations comme les paysages décrits incarnent l'aboutissement d'une évolution qu'il retrace et explique. Il suit la même et unique méthode dans toutes ses études. Ses monographies urbaines se présentent toutes selon un plan stéréotypé, la ville de Grenoble en ayant établi le prototype dès 1911. Elles passent de la description des conditions géographiques à l'évolution du peuplement et de la ville, puis, finalement, à l'examen des fonctions urbaines actuelles.

Raoul Blanchard appartient à l'école de Vidal de La Blache, père de la géographie française classique. Il pratique le possibilisme, et l'on peut relever dans son étude de Montréal quantité d'illustrations de ce fait. Les conditions découlant de la situation et du site rendront possible le développement d'une ville capitale : c'est la trame de sa démonstration. La petite rivière Saint-Pierre entre Ville-Marie et le lac Saint-Louis n'est-elle pas « la providentielle rainure » (*Ibid.*, p. 236) qui permettra au port de Montréal de conquérir l'amont ? Les « destinées » de la ville — une expression chère à l'auteur — ne sortent-elles pas des « générosités de la nature » et de l'ingéniosité des hommes ? Si le géographe se montre possibiliste, il frôle néanmoins le déterminisme. L'environnement semble nécessaire au miracle ! Montréal n'est-elle pas prédestinée à la grandeur ?

Contrairement à certains de ses contemporains, Blanchard n'abordait pas la théorie, ce qui lui a valu d'acribes reproches. Pour lui, la géographie est discipline, méthode et non pas spéculation. Il a effectivement pratiqué une géographie idio-graphique et éclectique. Il étudie Montréal comme ville unique de façon très sélective, au point qu'on cherche en vain des comparaisons avec Toronto ou même Québec. Cette approche presque hermétique caractérise ses monographies régionales et urbaines, telles des pièces isolées.

Ce parti pris contre la théorie révèle en fait une attitude. Chez lui, l'observateur domine le penseur. Il refuse de définir la géographie, il en fait ! Il a littéralement boudé l'épistémologie. Il a discuté certaines hypothèses et interprétations, il a âprement défendu ses idées, mais ne s'est jamais risqué à philosopher sur la géographie. Il a été praticien et non théoricien comme son contemporain allemand Christaller.

Griffith Taylor (1880-1963) suscite ici la comparaison avec Raoul Blanchard, les deux étant les pionniers de la géographie au Canada. Après son expédition en Antarctique et ses premières études australiennes, le géologue et climatologue devenu géographe fonde le Département de géographie de l'Université de Toronto en 1935. Les deux personnages contemporains sont passés par les universités américaines avant de se retrouver au pays. Ils partagent une excellente réputation en géographie régionale, notamment en matière de physiographie et de peuplement. L'un et l'autre sont prolifiques et s'intéressent ardemment aux relations que l'homme entretient avec son environnement. Blanchard analyse les formes d'adaptation alors que Taylor en recherche les limites imposées par le climat. Les deux observateurs oscillent entre le possibilisme et le déterminisme. Taylor paraît plus déterministe, mais n'exclut pas le possibilisme : on peut vivre confortablement sur l'inlandsis antarctique et dans le désert australien à condition d'y mettre le prix, disait-il. Il était plutôt pragmatique. Blanchard penchait vers le possibilisme sans jamais oublier les conditions naturelles ou le contexte permettant telle destinée. Les deux géographes ont aussi marqué la géographie urbaine à leur façon. Un aspect fondamental les sépare toutefois. Taylor a élaboré des théories controversées sur le rôle « déterminant » du climat en géographie humaine à tel point que son ami, Isaiah Bowman, lui reprocha un jour de prendre ses idées pour des faits. Par contre, Blanchard a évité le piège des généralisations douteuses et des grandes visions.

Une méthode, un style, voilà le « patron » français en deux mots. « Œuvre d'art en même temps que de science » (George, 1977, p. 95), l'écriture est à l'image du savant. La première phrase de son étude montréalaise commence ainsi : « Accroupi au centre de sa plaine comme l'araignée au milieu de sa toile, Montréal l'écrase de sa masse » (Blanchard, 1947, p. 171) : elle donne le ton à toute la description. L'auteur affectionne la métaphore qu'il manie avec aisance et élégance. C'est un écrivain racé qui fait penser à l'historien Lionel Groulx par son écriture soignée. La phrase coule limpide et harmonieuse. L'exposé est fortement structuré — une analyse méthodique entre deux courtes synthèses — et le rédacteur ménage admirablement les transitions d'un développement à l'autre. Le vocabulaire demeure juste et riche. Bref, Blanchard se révèle un modèle de la dissertation géographique et plusieurs passages de son *Montréal...* sont dignes d'une analyse autant littéraire que géographique.

En résumé, la monographie de l'universitaire français, à l'exemple de ses autres études canadiennes, porte le sceau d'un maître. Elle représente une somme inédite de connaissances acquises et ordonnées grâce à une méthode simple mais rigoureuse. L'ensemble se veut une œuvre de science et d'art, une description strictement factuelle et explicative, sans aucune vision, et rédigée par une plume experte.

LE BILAN DE BLANCHARD

Nous avons découvert la géographie de Montréal avec Blanchard, alors qu'il enseignait à l'Université de Montréal en 1948 et 1949. C'est lui-même qui nous a suggéré le sujet de notre mémoire de maîtrise, l'étude comparative de deux grandes artères de Montréal. C'est avec lui et son disciple, Pierre Dagenais, que nous avons appris à voir et à commenter le paysage montréalais, du belvédère du mont Royal. Ses cours, ses conférences, ses excursions et son ouvrage sur Montréal ont engendré chez nous un intérêt inlassable pour la métropole qui dure depuis plus de 30 ans.

Qu'est-ce que ce géographe apportait de si nouveau au sujet de l'agglomération ? Une manière de voir les choses et de les dire, une vue d'ensemble, mais aussi des observations et des considérations originales. Il suffit de le relire attentivement pour en trouver de remarquables et de clairvoyantes pour l'époque.

Quand Blanchard compose le premier chapitre de son *Montréal...*, qui porte sur les conditions géographiques (situation et site), Pierre Dagenais vient d'écrire plus de 50 pages sur le milieu physique de la ville (Dagenais, 1943, p. 37-95). Même si l'on retrouve les mêmes matériaux dans l'une et l'autre description, celle du maître diffère de celle de son disciple par le point de vue et la démarche. Blanchard procède par induction et élimine successivement les possibilités pour conclure, avec un brin de déterminisme, que « le jeu des facteurs favorables de la situation localise inexorablement le site » (Blanchard, 1947, p. 186). Il structure une démonstration avec les éléments exposés par Dagenais. Il innove, en outre, en retenant la plaine comme facteur de la prospérité montréalaise. Nous pourrions faire la même observation à propos du long texte de Benoît Brouillette sur le port et les transports ainsi que d'autres articles parus dans le même ouvrage (Brouillette, 1943, p. 115-182).

Plusieurs points attirent l'attention du lecteur averti qui parcourt Blanchard. Celui-ci réussit à mettre en vedette la « capitale des fourrures », le rôle de Dollier de Casson dans la planification du premier Montréal, la bataille du port sous le règne de John Young, la ville britannique aux mains des Écossais, l'importance de la main-d'œuvre canadienne-française dans l'essor de l'industrie, la mutation du vieux centre en *city*, etc. C'est en abordant ces sujets qu'il sort des sentiers battus et qu'il présente des vues nouvelles.

On peut, au contraire, s'étonner de certaines faiblesses et omissions. Les six pages (Blanchard, 1947, p. 241-247) consacrées aux traits physiques du fleuve ne détonnent-elles pas dans le plan mesuré de l'étude ? Des esprits critiques peuvent les considérer comme une longueur alimentée des données récemment établies par son compatriote Maurice Pardé ! Certaines épithètes et certains jugements surprennent à première vue. Comment expliquer que Blanchard n'ait pas abordé le mode de peuplement de l'île, alors qu'il s'est intéressé au damier américain de la ville (*Ibid.*, p. 344) ? Au-delà des constatations, l'étude ne présente ni perspective ni prospective. La conclusion résume adroitement mais sèchement le développement, sans évoquer aucune idée sur l'avenir de Montréal. Bref, si Blanchard a décelé des tendances, il les a soigneusement écartées. Il a su ainsi éviter les projections et les prédictions douteuses.

APRÈS L'ÉTUDE DE BLANCHARD

Blanchard écrit que « le principal intérêt (de son étude) devrait être de susciter des travaux plus poussés et plus définitifs » (*Ibid.*, p. 171). Or, la relève se fait attendre et ce

n'est que vers 1960 que la recherche sur Montréal commence à se renouveler. Les premiers signes apparaissent avec Gilles Ritchot qui consacre deux thèses à la géomorphologie, l'une sur la morphologie des environs de Montréal en 1959, l'autre sur la plate-forme de Montréal en 1963. L'année suivante, le jeune chercheur abordera les problèmes géomorphologiques de la vallée du Saint-Laurent et du Québec méridional, marquant ainsi le tournant de la morphologie décrite par Blanchard depuis 1930 (Ritchot, 1964a et b).

En 1967, soit 20 ans après l'étude du maître, la *Revue de géographie de Montréal* publie deux numéros spéciaux sur Montréal. On y trouve des articles sur le mont Royal, le centre-ville, la population, la croissance périurbaine, le port, l'aéroport et deux artères commerciales, une somme de 400 pages. La même année, l'*Actualité économique* (HEC) fait paraître trois articles sur le Montréal industriel, commercial et financier. L'ensemble de ces recherches auxquelles s'ajoutent quelques mémoires préparés par des étudiants diplômés situe la première phase du renouveau géographique après Blanchard.

La décennie qui débute en 1970 est témoin d'un éclatement qui se poursuit jusqu'à ces dernières années. En 1972, paraît un ouvrage collectif sur Montréal qui aborde une quinzaine de thèmes (Beauregard, 1972). En 1983, les *Cahiers de géographie du Québec* publient un numéro spécial sur Montréal (vol. 27, n° 71, p. 149-355), où l'on trouve des mises au point et de nouveaux sujets. Mais entre-temps, deux grosses thèses de doctorat paraissent sur des aspects géographiques de la métropole, l'une sur la couronne urbaine (Racine, 1975), l'autre sur le centre-ville (Cosaert, 1975), les deux étant présentées en France. Les centres universitaires ainsi que plusieurs organismes de recherche (INRS, OPDQ) produisent aussi des travaux sur Montréal. Toutes ces publications diffèrent essentiellement de l'ouvrage de Blanchard : elles sont thématiques, sectorielles et exploitent une variété de méthodes anciennes et nouvelles. Aucune n'utilise une approche globale, aucune ne remplace encore l'étude de 1947.

En fait, la monographie de Blanchard demeure un monument que l'on regarde désormais de loin et qui restera probablement unique en son genre. La nouvelle géographie urbaine se montre généralement moins particulière et moins globale. Elle s'adonne à l'élaboration de problématiques et à la recherche de solutions à l'intérieur d'un cadre théorique. Elle s'intéresse à la ville plutôt qu'à une ville, bien que les études sur les grandes métropoles ne soient pourtant pas disparues. Les analyses de géographie urbaine présentent encore un caractère historique, mais accordent plus d'importance maintenant aux dimensions sociale, politique et culturelle ainsi qu'aux courants idéologiques.

Depuis une dizaine d'années, un architecte-urbaniste a publié deux ouvrages qui, sans être géographiques de nature, n'en ont pas moins intéressé les géographes montréalais. Dans *Montréal en évolution*, Jean-Claude Marsan (1974) consacre une bonne partie de son livre à des aspects géographiques. Il brosse un historique du développement de l'architecture et de l'environnement montréalais et réfère souvent à Blanchard et à d'autres géographes. Son étude est globale, rétrospective et factuelle, mais plus interprétative que celle du géographe français. Elle est la première depuis 1947 à reprendre Montréal en entier dans une perspective presque géographique, celle de la description de l'espace bâti. Son deuxième ouvrage paru en 1983 est moins géographique que le premier. Il s'agit d'un essai sur le futur de Montréal, où il est abondamment question des « petites patries », des « villages » et des genres de vie de quartier avec, en filigrane, une thèse sur la « réappropriation » du milieu de vie (Marsan, 1983).

Bref, depuis une vingtaine d'années, c'est l'émiettement qui prévaut dans la géographie montréalaise. Les recherches portent sur des thèmes précis, élaborent des concepts, affinent des méthodes et discutent d'idéologie. Elles se placent à l'antipode de l'approche de Blanchard bien que, assez souvent, on en trouve les germes dans son étude générale.

CONCLUSION

Raoul Blanchard a doté Montréal d'une étude magistrale qui a servi de base aux recherches géographiques sur la métropole depuis près de quarante ans. Son œuvre est tellement considérable qu'elle a, pendant plusieurs années, nui à la relève. Elle a été néanmoins prolongée par de nombreuses analyses particulières qui la complètent sans toutefois la remplacer.

Le géographe français s'est vu l'objet de plusieurs témoignages d'affection et d'appréciation avant de « quitter » définitivement le pays. L'Université de Montréal lui octroie un doctorat honorifique dès 1937 et la Société de géographie de Montréal le nomme membre honoraire en 1940. Pour sa part, l'Association canadienne des géographes, ayant son secrétariat à l'Université McGill, le proclame président honoraire en 1952, un an après Griffith Taylor. Sous la direction de Louis-Edmond Hamelin, les jeunes géographes du Québec lui dédient un ouvrage en 1959. Enfin, plusieurs collègues et disciples d'ici lui rendent hommage au fil des années : entre autres, Brouillette en 1947, Dagenais en 1959, Hamelin en 1960 et 1961 de même que Grenier en 1965.

Géographe accompli, Raoul Blanchard a bien mérité de sa discipline et a laissé à Montréal une mémoire honorée.

SOURCES CITÉES

- BEAUREGARD, Ludger, éd. (1972) *Montréal, guide d'excursions/field guide*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 197 pages.
- BLANCHARD, Raoul (1930) La presqu'île de Gaspé. *Revue de géographie alpine*, XVIII: 5-112.
- _____ (1934) *Géographie de l'industrie*. Montréal, Beauchemin, 174 p.
- _____ (1938-1939) *Géographie générale*. Montréal, Beauchemin, 2 tomes, 268 p. et 222 p.
- _____ (1947) Montréal, une esquisse de géographie urbaine. *Revue de géographie alpine*, XXXV: 133-329.
- _____ (1950) Montréal, esquisse de géographie urbaine. *Revue canadienne de géographie*, IV: 31-46.
- _____ (1953) *L'Ouest du Canada français*. Montréal, Beauchemin, tome 1, « Montréal et sa région », 401 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1815) *Description topographique de la Province du Bas-Canada*. Londres, Faden, 664 p. (Réédition par les éditions Élysée, Montréal, 1978).
- BROUILLETTE, Benoît (1943) Le port et les transports, in Minville, C., *Montréal économique*. Montréal, Fides/HEC, p. 115-182.
- COSAERT, Patrice (1975) *Le centre-ville de Montréal, dynamique actuelle*. Université des sciences et techniques de Lille, thèse de doctorat, 2 tomes, 439 p.
- DAGENAIS, Pierre (1943) Le milieu physique, in Minville, E., *Montréal économique*. Montréal, Fides/HEC, p. 37-95.
- GEORGE, Pierre (1977) La contribution des géographes français à la connaissance du Québec des années 1930-1950. *Revue de l'Université d'Ottawa*, 47(1-2): 95.
- HAMELIN, L.-E., éd. (1959) *Mélanges géographiques canadiens*. Québec, Presses de l'Université Laval, 494 p.

- MARSAN, Jean-Claude (1974) *Montréal en évolution*. Montréal, Fides, 423 p.
- _____ (1983) *Montréal, une esquisse du futur*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 322 p.
- MINVILLE, Esdras, éd., (1943) *Montréal économique*. Montréal, Fides/HEC, 430 p. (Coll. Études sur notre milieu).
- QUÉBEC (1900) *La Province de Québec*. Québec, Département de l'agriculture, 352 p. Préface de Arthur Buies.
- RACINE, Jean-Bernard (1975) *Un type nord-américain d'expansion métropolitaine, la couronne urbaine du Grand Montréal*. Université de Lille III, thèse de doctorat, 3 tomes, 1 105 p.
- RITCHOT, G. (1964a) Problèmes géomorphologiques de la vallée du Saint-Laurent. *Cahiers de géographie de Montréal*, XVIII(1) : 5-64.
- _____ (1964b) Problèmes morphologiques du Québec méridional. *Cahiers de géographie de Montréal*, XVIII(2) : 137-234.
- TANGHE, Raymond (1928) *Géographie humaine de Montréal*. Montréal, Librairie d'action canadienne-française, 334 p.
- _____ (1936) *Montréal*. Montréal, Éd. Albert Lévesque, 188 p.

(Acceptation définitive en mars 1986)